

qu'il ne s'agit pas dans ces maisons de préparer des spécialistes. Je concède qu'il faille traiter au complet de l'homme et des mammifères. Mais, je le demande, est-ce que par hasard le règne animal se terminerait abruptement avec l'étude des quadrupèdes? Inutile de s'éterniser sur des sujets aux trois-quarts sus et connus. L'enseignement, tout le monde l'admettra, serait mille fois plus profitable s'il portait davantage sur les parties les moins connues, si l'on développait celles qui sont le plus superficiellement observées: soit l'entomologie, l'ornithologie, l'ichtyologie.

D'un peu partout on nous demandera en quoi ces connaissances pourront être utiles; "à quoi servira-t-il de congestionner le cerveau, la mémoire de l'élève de tout ce fratrias pseudo-scientifique"? Pareille question ne se pose qu'en notre pays; et je réponds: l'avantage sera plus grand qu'on l'imagine.

Nous sommes si bien habitués à l'expression imprécise, inexacte—conséquence fatale de notions vagues, souvent nulles—qu'on n'entrevoit aucune satisfaction intellectuelle à appeler les choses par leur nom. La peur du mot est presque toujours la cause de l'obscurité de la phrase. Cette frousse irraisonnée doit prendre fin. Si on en arrivait à parler de bêtes d'une manière sensée—soit dit sans paradoxe—ce serait déjà une première fiche de consolation, mais tel n'est pas l'objet essentiel de cet enseignement.

Faut-il donc, pour mieux s'imprégner d'esprit saxon, abdiquer totalement la culture française? En vérité, ce serait enfoncez nos modèles! Il est à propos de rappeler ici que tout *high school* a son cours de "nature-study"; que toute université américaine de quelque importance a un cours élaboré, complet de zoologie, et par surcroît d'entomologie aussi bien économique que systématique. Et si tels gens qualifiés à satiété de "pratiques" abordent ce sujet, ne faudra-t-il pas conclure, pour être logique, qu'ils y voient un avantage direct, immédiat? Dans ce domaine, je n'imagine pas que ce qui peut servir à l'américain soit inutile au canadien. Il est vrai que, de l'autre côté du 45ième parallèle, l'étudiant a chance